Le Figaro - 23 & 24 juillet 2005

« FERDINAND ET ARIANE »

L'étourdissant Caubère

La critique d'Armelle Héliot

'ACTEUR est roi, à Avignon. Et Philippe Cau-L bère plus que tout autre en cet été 2005. Parce qu'il joue le soir, à l'heure où se donnent les spectacles du in, nous avons tardé à renouer avec Le Roman d'un acteur. Mais, à l'orée du festival, Philippe Caubère disait dans ces colonnes (lire l'article de Marion Thébaud dans nos éditions du 9 juillet) pourquoi il n'avait pas les honneurs de la programmation officielle.

La plus belle réponse, ce sont ces salles pleines tous les soirs depuis. C'est ce public qui est là, heureux, époustouflé par le prodigieux talent de cet impénitent bavard qui vous tient deux fois trois heures - entracte non compris! - pour Ferdinand, comme pour Ariane. Un écrivain, Caubère, et d'encre forte, et fluide, et inventive, et audacieuse. Ne l'oubliez pas : jamais, ici, la moindre improvisation. Il sait son texte au soupir près. Les essais, les brouillons, les approximations, il les garde pour lui. Il travaille des mois en amont. Il rabote, il recadre. Il donne une forme à sa mémoire et, si son sang est d'encre, il ne le répand pas n'importe comment...

Il est révolutionnaire, Philippe Caubère. Mais il ne truque jamais. C'est bien sa vie qui se joue là et il en subvertit les règles en une entreprise unique et d'une audace extrême. Un auteur. donc. Mais aussi, bien sûr, un fabuleux comédien qui est, comme celui qui écrit, d'une rigueur absolue. Le contraire d'un autosatisfait, d'un narcissique. Mais plutôt un homme en recherche qui dissimule ses tourments véritables, ses angoisses, sous le masque d'un merveilleux Arlequin d'aujourd'hui.

Il sait tout faire. Passer d'un personnage à l'autre, ressusciter des moments évanouis, redonner des couleurs au passé, rendre vie aux amis d'autrefois. C'est sa Recherche du temps perdu. Emotions à chaque pas. Et rire. Et rires, et rires. On avait oublié, dans ce festival, ce qu'était rire au théâtre... Et ce merveilleux sentiment de la dilatation du plus personnel – sa vie, celle du Théâtre du Soleil - au plus universel. Pour cela aussi, Caubère est grand!

Et puis que de trouvailles de pur théâtre! Les personnages défilent, sa mère bien sûr, Ariane, Jean-Claude Penchenat, Gérard Hardy, Bernard Dort - composition désopilante et tendre et à la fin, littéralement, les « personnages » s'envolent. Vraiment. Ce n'est même plus Caubère seul, c'est toute une escadrille. C'est la troupe d'Ariane, en un exercice comme elle les affectionnait alors... Et hop, tout le monde s'envole. Pour de vrai.

Théâtre du Chêne noir, Ferdinand et Ariane, deux derniers épisodes du Roman d'un acteur, en alternance jusqu'au 30 juillet, (sauf dimanche et lundi). Rés.: 04.90.82.40.57. Trois heures trente, entracte compris. Les deux spectacles seront repris au Rond-Point, à Paris, en décembre.